

---

# Recueil de poésies

---

*Dans le cadre du Printemps des poètes 2018, les visiteurs du musée Delacroix ont partagé leurs plus beaux poèmes autour du thème de l'Orient.*

---

# LES LAURÉATS

---

1<sup>ER</sup> PRIX ADULTES

## ARTICHAUTS ET BABOUCHES

(ou L'artichaut chaussé? ou Avec quoi faut-il faire un musée ?)

Le petit vent frais peut bien piquer  
Sur le boulevard Saint Germain souffler  
Rien n'y fait ! En ce dimanche matin, décidé,  
Le passant traverse. Déjà il rejoint !'Echaudé

Et par les rues étroites le beau musée caché  
Où Orient généreux, cavaliers, oriflammes,  
Lionne affamée, et vous aussi Madame,  
De fines babouches vos jolis pieds chaussés,

Du jardin à l'atelier nous emmenez rêver :  
«Je suis un artichaut amoureux d'une sultane ».  
C'est un alexandrin, mais c'est encore faire l'âne,

Et il est temps de s'arrêter.  
Mon cher Eugène, décidément,  
Votre logement est très charmant !

Patrice Malliart

## AMOUR ÉVANOUÏ

Il a le cœur en bandoulière,  
Sur cette terrasse de café.  
Un léger vent souffle de la mer  
Qu'il respire à petites bouffées.  
Il commande une tasse de thé,  
Une crêpe au caramel, un sorbet.  
A cette table, il est seul avec son désespoir.  
Celle qu'il appelait « ma douce gazelle »  
Ne le rejoindra pas ce soir.  
La vie est parfois si cruelle.  
D'elle, il est toujours fou amoureux.  
Il l'imagine en fermant les yeux,  
Si désirable dans son peignoir en coton  
Ou moulée dans sa jupe bordée de crépon.  
Il pense à leurs dernières vacances  
Passées dans les Alpes-de-Haute-Provence.  
Ils avaient randonné à raquettes  
Sur les hauteurs de Barcelonnette.  
Avec elle, il rêvait de l'Afrique,  
De romantiques voyages exotiques,  
De safaris dans la savane  
Pour admirer girafes et éléphants,  
Du Sahara et de ses caravanes  
Et des souks du Moyen-Orient.  
Ils seraient revenus avec des trésors,  
Des tapis, des babouches brodées d'or...  
Ils auraient dégusté des tagines  
A l'agneau et aux aubergines.  
Oubliés aussi leur escapade au Caire,  
Les momies et Toutankhamon ;  
L'amour que chacun espère,  
Pour lui, n'était donc qu'illusion.  
Ce soir, son cœur d'artichaut saigne,

Sur cette terrasse de café,  
Quelques géraniums dans des jarres  
Frissonnent sous la brise de l'été.  
Il commence à se faire tard  
Et le soleil comme une orange,  
Caresse les vagues à l'horizon,  
Puis avec la mer se mélange  
Comme les amants unis par leur passion.  
Cela aurait pu être le paradis  
Sans cet amour évanoui...  
Ce soir, pas de dîner aux bougies,  
Par les larmes ses yeux sont rougis.  
Cette nuit, dans son grand lit,  
Il aura froid, se sentira bien seul.  
Avec son drap comme linceul,  
Il voudra quitter cette triste vie...  
En proie à de terribles cauchemars,  
Il sera victime d'hallucinations :  
Habillés en pyjamas rayés vert épinard  
Des condamnés à mort verront  
Se dérober sous leurs pieds  
Les tabourets de leur pendaison  
Pour rejoindre l'Enfer des suppliciés....

Philippe Pauthonier

## MADELEINE AU JASMIN

Étendu à l'ombre d'un oranger,  
je songe à ce pays que j'ai quitté.  
Jeune, j'étais parti sans hésiter.  
Les images du bled à Oran j'ai  
presque oubliées. Mais l'odeur du jasmin  
réveille en moi de si doux souvenirs  
du temps où j'étais encore gamin.  
Parti pour chercher un autre avenir.  
Cruelle ironie! Je pleure au passé.  
Les cornes de gazelle de grand-mère.  
Le vieux Brahim et son café tassé.  
Ces sorbets dégustés en front de mer.  
Autant de belles choses à te montrer.  
J'ai longtemps erré en quête d'un rêve  
que j'ai trouvé quand je t'ai rencontré.  
Mon paradis à moi n'est plus un rêve,  
c'est auprès de toi.

Julien Fauché

## RECETTE

Dans une large jarre  
Mariez un cœur d'artichaut  
Quatre branches d'épinard  
Une douzaine de dés d'aubergine  
Une rasade de liqueur d'orange  
Une lichette de muscade  
Une tasse à café de rire  
Un litre de bonne humeur  
Un zeste de romantisme  
Encerchez de tabourets  
La table du jardin  
Dans sa jupe de lin  
Et ses bougies  
Gazelles légères  
Du plaisir.  
Vive la vie !

Ginette de Matha

---

# LES LAURÉATS

---

2<sup>ND</sup> PRIX ADULTES



## COULEURS

La très jeune fille, le sourire aux lèvres, court sur les dalles blanches  
Ses pieds secs ne laissent aucune trace, ne font aucun bruit  
Elle s'est échappée, laissant ses compagnes alanguies et moites,  
abattues par la canicule, endormies sur les sofas  
L'enfant rieuse bondit vers la lumière  
Sur le seuil des patios la chaleur l'arrête comme un mur et elle vacille  
Elle veut rejoindre le jardin d'eau, se rafraîchir aux bassins parfumés  
Baigner ses bras dans le ruissellement des sources cachées  
Chercher dans le potager les aubergines et en caresser  
la peau lisse comme un genou d'enfant  
Elle aime ce nouveau pays où le jus des oranges mordues à même la peau  
lui sucre la bouche, dégouline sur son menton rond,  
s'engouffre dans sa gorge à l'étouffer  
L'innocente enfant rit de bonheur, elle offre sa peau de caramel blond  
aux rayons du soleil dont l'ardeur excessive absorbe les couleurs.  
Elle ne voit pas, caché sous les grenadiers en fleurs, l'eunuque zélé  
Le visage criblé de petites crevasses noires comme des grains de café,  
Elle ne sait pas que ses yeux d'ébène ne la lâchent jamais depuis son arrivée,  
Elle n'entend pas, assourdie par les babouches du garçon, son approche sournoise.  
Elle ne voit pas, caché dans sa manche, le poignard, qu'un éclat de lumière révèle  
Soudain un puissant rugissement la saisit comme une convulsion  
La fine créature se fige, frissonnant dans ses jupes légères, blême  
Un lion captif, un caprice du calife, enfermé dans une cour du palais rouge,  
qu'elle n'a jamais vu... clame sa fureur  
La volte de la toute jeune fille est irrésistible, l'effroi la prend dans ses bras  
et sur ses jambes de gazelle, la ramène à tire d'aile au sérail...

Armelle Lumineau

## DOUCEUR ORIENTALE

Ses babouches neuves couinant sur le carrelage de mosaïque bleue, dans un pyjama en coton flottant sur ses jambes maigrettes, Abel avance rapidement. Une tasse de café peinte de fins liserés à la main, il s'installe sur un sofa dans la médina les pieds posés sur un tabouret et contemple le soir qui descend doucement.

A la lueur tamisée des bougies, il boit le breuvage, s'assoupit devant ce paradis. Une jupe frôle la table, de douces mains saisissent la tasse et Katia verse le restant du liquide dans la jarre orange où fleurit un jasmin aux senteurs épicées.

Dans la cuisine elle prend un sorbet, deux ou trois caramels, éteint les bougies, s'installe près d'Abel avec la lune pour amie, savoure son dessert en rêvant au futur safari promis par son mari pour fêter leurs noces de coton.

Tard dans la nuit perdus dans de doux rêves et lovés l'un contre l'autre, ils dorment sereins sous le regard du firmament qui les enveloppe dans un édredon étoilé.

Michèle Bourguétou

## LÀ-BAS

J'ai quitté ma terre sans un mot d'adieu,  
Et parcouru l'Univers pour me retrouver.  
Le vent soufflait si fort, toujours à hurler,  
Je me souviens surtout de l'été,  
Le soleil au zénith  
Et ma peau brûlée.  
Des nuits lapis-lazuli étoilées  
Par des fleurs d'oranger.  
Je me souviens du jasmin,  
Du thym et du romarin.  
D'un horizon d'azur  
Et du sable cumin.  
Rien ne peut me faire oublier,  
Mes lèvres ont gardé tout le goût  
Du sel de la Méditerranée.

Ophélie Auzière

## LE VEILLEUR

Cette nuit-là, au musée de la ville haute,  
Dans des parfums de jasmin  
Et de fleurs d'oranger,  
Les tableaux exhalent une beauté sauvage,  
Seuls dans les salles où plonge la lune.  
Seuls, dis-tu ?

Si ce n'est le veilleur, babouches aux pieds,  
Tasse à même le sol, café bu, marc surréel,  
Clés lourdes et chéchia à deux pas.  
Il a dormi, quoi? dix minutes? d'un sommeil de funambule,  
Tel un grand safari au pays des songes :  
La mer chantait, chevauchée par tigres, lions et gazelles,  
Fennecs aussi, et même sirènes.  
Rien d'autre, dis-tu?

Si ce n'est un ciel tiède où dansaient étoiles,  
Bougies et lumières de la ville haute.

Si ce n'est maintenant le nègre au turban !  
Dans son regard vagabonde une violente sagesse.  
Réveillé mon frère ? Alors debout !  
Ne crains pas la mort; Sardanapale n'est plus,  
Ses favorites égorgées.  
À Scio le peuple valeureux est vaincu.  
Fuis le ciel de plomb, annonciateur du naufrage.  
Allez ! cours, toi tu le peux.  
Tel que tu es : torse nu, vêtu d'un seul saroual.  
Sans rien d'autre, dis-tu ?

Si ce n'est ce rêve,  
Macramé de tes songes.  
Passe l'orpheline,  
Ainsi que les femmes d'Alger,  
Salue la noce juive,  
N'approche pas Odalisque aux craintifs désirs,

N'approche pas Odalisque aux craintifs désirs,  
Ou bien pas encore.  
Là, tout près, le Marocain a scellé un cheval,  
Tourne la grosse clé, un tour puis deux.  
N'aie peur de rien.  
De rien, dis-tu ?  
                    Si ce n'est de toi-même.  
Elle est là, là pour te guider  
Dans l'azur, vents vifs, mer infinie,  
Liberté!

Michel Thiollière

---

# LES LAURÉATS

---

1<sup>ER</sup> PRIX JEUNE PUBLIC

## PROMENADE EN ORIENT

En pyjama, assis sur mon tabouret,  
Dégustant un artichaut,  
Mon dessert sera du sorbet,  
Appréciable quand il fait trop chaud.

Après avoir bu une tasse de café, sorti de table,  
J'ai acheté des babouches au marché  
Comme le temps était acceptable,  
Alors je m'y suis promené.

Ce marché était très bruyant, des touristes  
Marchandaient les prix sur les étals de rues.  
Les belles couleurs, orange des oranges grenues,

Violet des aubergines, n'étaient pas tristes  
Elles donnaient envie, comme au paradis,  
De les manger tout cru.

Julien Schwartz

## YA HABIBI

Tu es douce comme du caramel  
Gentille et vive comme une gazelle  
Tu es à l'image de ton pays  
L'Algérie  
Belle et sensible comme une bougie  
Devant ton sourire, je suis au paradis  
Tu me protèges comme un cocon  
Ta peau est douce comme du coton  
Toi et moi pour la vie ya Habibi  
Rien que nous deux en safari

Yasmine Kadi



## MÉMOIRE

L'ombre flottante sous une bougie,  
Se souvenir d'un radieux safari,  
Se rappeler un goût merveilleux,  
Que l'homme atteint tous les jours.

Le passé est toujours dans notre mémoire,  
Qu'il nous suit jusqu'au paradis.  
Je me dis en buvant du café,  
Le temps est la seule chose que nous ne pourrions pas attraper.

Shura Zhang

---

# LES LAURÉATS

---

2<sup>ND</sup> PRIX JEUNE PUBLIC

## CE QU'ON APPELLE LE PLUS BEAU JOUR DE SA VIE

A la veille du jour J,  
Les mains tremblantes j'allume une bougie,  
Sur l'étiquette il est inscrit « senteur paradis ».

Devant une icône agenouillée je prie.  
Aujourd'hui sur la table un café caramel m'attend,

La limousine est en bas, je pars dans peu de temps.  
Ce soir les draps cotons s'imprégneront,  
Imprégnés de nos corps ils se froisseront,  
L'hymen de mes rêves serait-il celui qu'on appelle le plus beau  
jour de sa vie ?

Mirza Alwaz

## LA FEMME, LUMIÈRE DE L'HOMME

Chaque instant de ma vie, je pense à la Femme ,  
Ma chère étoile éternelle,  
Ma bougie tu éteins, mon cœur tu illumines.  
Chaque jour sombre tu m'éclaires.

Ton paradis éblouit ma vie,  
Ta pensée assouvit ma vie,  
Ton cœur enterre mes pensées,  
Tu es mon sorbet le plus doux.

Chaque gazelle ornée de ta splendeur,  
M'ouvre des portes étoilées,  
M'ouvre des portes caramélisées,  
Chaque porte ouvre le destin.

Pauvre de mon cœur,  
Pauvre de mes sentiments,  
Pauvre de ma personne,  
Je t'aimerai éternellement.

William Cheng

## MATER MEA

L'odeur du café,  
Que ma mère buvait,  
Est un souvenir qui s'en va,  
Maman je ne pense qu'à toi.

Sanglante auprès de toi je suis,  
Tu as toujours su ce que j'étais  
Dans un songe je t'aperçois.

Je sentais ton cœur battre,  
Et le mien se battre.

Je ne veux pas, je ne peux partir,  
Si tu savais tout ce que j'ai à te dire  
Ce parfum caramel m'ensorcelle  
Ce doux parfum étais le tien

Aujourd'hui j'ai bannis les bougies,  
Car enfant, tu me les as interdit.

Je voudrais ne jamais t'oublier,  
Simplement reposer à tes côtés,  
T'entendre me chuchoter, chanter ma berceuse préférée.

Yousra Mened